



/ LIVRES /



Yan Morvan. *La Zegbid, Grigny, 2012.*

## YAN MORVAN ET KIZO, DANS LE GANG

Alors que les rejets d'un hip-hop apparu dans les années 1980 – et désormais largement mainstream, fixant les canons d'une nouvelle variété – affichent les signes de l'ultra-violence autant comme pedigree que comme argument commercial, revenir sur une imagerie des bandes en France depuis une quarantaine d'années permet d'en saisir l'histoire avec plus de longueur de vue. C'est ce que fait ce beau livre, servi par les archives du photographe Yan Morvan et le récit de Kizo.

Dans leur dialogue, deux visions parallèles divergent dans leur subjectivité parfois mais font foi d'une proximité avec leur sujet le plus souvent. Reconnu comme photographe de guerre pour sa couverture de la guerre du Liban entre 1982 à 1985, Yan Morvan a publié dès 1976 *Le Cuir et la baston*, consacré à un mouvement des blousons noirs en fin de course dont il suit certaines figures dans leurs virées avec leur bande, captant en vue rapprochée leur mode de vie. Kizo, pour sa part, a grandi à la Grande Borne et s'est lui-même retrouvé happé par les rixes autour de son quartier de Grigny à la fin des années 1990. Mais celui qui fait désormais figure de « grand frère » – on le voit lors d'un concours de Pull and Push, musculation de rue, en 2012 à Grigny – propose sans doute un regard moins fasciné sur ce phénomène social, dont il analyse les raisons d'être et les impasses. Ainsi, à la médiatisation de groupuscules skinheads xénophobes au début des années 1980 répond la formation de bandes de « chasseurs » les affrontant, dont Yan Morvan saisit les entraînements et les bombers. Dans cette histoire, les gangs tels que les Requin Vicieux ou les Black Dragons, nés dans un esprit hip-hop ou comme des canalisateurs face une absence de perspectives, majoritairement noirs, rentrent dans des logiques de pure violence lorsque la danse venue des États-Unis passe de mode et que l'ennemi skinhead reflue.

Tout en gardant les codes vestimentaires qui les signalent aux yeux des autres : c'est cette affirmation des appartenances que documente aussi Yan Morvan, dans les insignes du Ille Reich qu'arborent les bikers, les foulards rouges des redskins ou les survêtements et casquettes des jeunes de cité. De fait, l'enquête entamée en 1994 par le photographe dans le milieu des squats parisiens – il y rencontrera et sera séquestré par Guy Georges – où se mêlent paumés de toutes les tribus ne dit pas autre chose quant au caractère structurant de ces bandes. En l'occurrence, c'est cette même appartenance qui a failli avoir raison de ce livre. En 2013, l'un des skinheads qui 25 ans auparavant prenait fièrement la pose dans sa chambre devant *des affiches de propagande nazie* en avait obtenu l'interdiction. ■ TOM LAURENT

**Gangs Story.** Photographies de Yan Morvan, texte de Kizo. La [manufacture](#) de livres – 55 €



Yan Morvan. *Tesos, un biker, Île-de-France, 1977.*

